

*Le plus grand de tous les malheurs est de se tromper sur ce que l'on croit permis ou défendu.*

*Quelle est la plus terrible punition des méchants.*

en desordre; sans aucun respect de ce que le Maître a établi pour l'avancement de ses écoliers. Il n'y a personne qui ne soit exposé à leurs ouvrages & à leur violence, qui va jusqu'à un excès que les Loix devroient punir; mais que le malheur de la coutume autorise; ce qui ne fait que les rendre d'autant plus misérables, qu'ils prennent pour permis ce qui ne l'est pas, & qui ne le sçauroit jamais être par votre Loi éternelle, seule regle de toute justice; & qu'ils se croient impunis dans ce qu'ils font, quoiqu'ils soient punis invisiblement, par l'aveuglement même qui le leur fait faire, & qui est quelque chose de bien pire, que ce qu'ils font souffrir aux autres.

*Dans tous ce que les hommes font, Dieu a ses fins, bien différentes des leurs.*

C'étoit la plus grande peine du monde pour moi, d'être obligé de souffrir dans les écoliers étant Professeur, des déportemens dont je n'aurois pas été capable quand j'étudiois; & ce fut ce qui me fit résoudre d'aller enseigner dans un lieu où tout le monde m'assuroit qu'il ne se passoit rien de semblable. Mais c'étoit vous, ô mon Dieu, en qui je mets présentement toute ma confiance, & qui serez un jour mon partage dans la terre des vivans, c'étoit vous qui me portiez à changer de pais, pour me faire changer de vie; & pour me faire entrer dans la voye du salut. C'étoit pour cela que vous me faisiez trouver à Carthage des dégoûts qui m'en chasseroient, & à Rome des amorces qui m'y attiroient.

*Dieu se sert pour nous conduire à lui de toute dépravation même.*

Ceux qui me firent prendre cette résolution, & qui m'y portoient, les uns par leurs actions insensées, & les autres par leurs vaines promesses, étoient des gens qui n'aimoient que cette vie mourante; mais vous vous serviez, pour me redresser, de leur perversité même, & de la mienne propre. Car il y en avoit de toutes parts; & comme ceux qui par leur insolence m'ôtoient le repos qui m'auroit été nécessaire pour m'acquiter de mes fonctions, étoient des enragez & des furieux; ceux qui me